Mazarin
2823

Le Povrtraict Des Favoris

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2823

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007390

LE POVRTRAICT DES FAVORIS.

EN VERS BVRLESQVES.

M. C D. X L I X.

M. CD. XLIX.

LE POVRTRAICT DES FAVORIS

En Vers Burleſques.

IE me mocque des Fauoris,
Ce ſont de trop laſches eſprits,
Dieu me garde de leur fortune,
Elle leur eſt trop importune,
Et on voit à la fin le temps
Qu'ils ne meurent pas trop contens.
Gauerſton vit en Angleterre
Que ſa teſte tomba par terre,
Sans aller chercher en ailleurs
D'autres qui ne ſont pas meilleurs.
Et comme ie ſuis charitable,
De cét exemple eſpouuantable
Ie veux tirer vn beau Pourtraict
Qui peut-eſtre aura ſon effet,
Car en deſpeignant cét infame
Ie pourray bien amender l'ame
De Mazarin, & luy donner
Ce beau tableau pour l'eſtonner.
Il n'eſt point d'homme qui demeure

Touſiours meſchant, & dans vne heure
On void amender vn eſprit
Pour vn mot, ou pour vn eſcrit,
Bien qu'il n'ait iamais eu l'enuie
De changer en toute ſa vie.
Gauerſton fut de bons parens
Bien Nobles & bien apparens
Et dont la vie honneſte & bonne
Les fit aymer dans la Gaſcongne,
Sans que iamais aucun forfait
Ait taché tout ce qu'ils ont fait.
Son pere en raudant ſur la terre
Se vint ranger en Angleterre
Et fut aymé du Roy, ſi bien
Qu'il luy donna beaucoup de bien,
Pour recompenſer les ſeruices
Qu'il luy fit dans beaucoup d'Offices,
S'expoſant à tous les dangers
Dans les guerres des eſtrangers.
Et meſme ceſte main Royale
Fut à Pierre ſi liberale
Qu'il le nourrit bien doucement,
Et luy fit vn bon traittement,
Le mettant auec ſon fils meſme
Qui l'affectionne & qui l'ayme.
Edoüard de luy-meſme auſſi
N'eut plus que pour luy de ſoucy,
Et ſa nature eſtant ſi bonne
Il ayma tant cette perſonne
Qu'il en voulut eſtre ſeruy,
Et ne fit plus rien que par luy.
On eut dit que ce ieune Prince
L'aimoit tout ſeul dans la Prouince,
Et qu'il n'auoit d'affection

Que

Que pour ſonger à ce Mignon
Qui abuſant de ſes careſſes,
Ne rechercha que des fineſſes,
Et n'eut que des meſchancetez
Pour aſſouuir ſes vanitez
Par des ruſes pernicieuſes,
Il eut ſes bagues precieuſes,
Il eut ſon argent & ſon or,
Et n'eſtant pas content encor,
Il en faiſoit de grands eſchanges
Auec les nations eſtranges,
Et par ces ſortes de trafics
Il retiroit mille profits.
Le Roy qui voyoit cette choſe
Sagement l'affaire diſpoſe
Et l'eſloigna bien viſtement
Pour vn ſoudain banniſſement
A ſa mort de plus il commande
A ſon fils qu'il ne le remande,
Iugeant qu'il ſe ruineroit
Quand cet auare reuiendroit.
Et pour l'obliger dauantage,
En luy laiſſant ſon heritage
Il l'obligea d'executer
Vn vœu qu'il n'auoit ſceu porter.
Et pour en fournir la deſpenſe
Il laiſſa tant de ſuſiſtence
Que c'eſtoit aſſez bonnement
Pour vn tel accompliſſement,
L'enchargeant à ſon fils ſur peine
De deuoir encourir ſa haine.
Edoüard donc apres la mort
De ſon pere, eut pourtant ſi fort
Son mignon dans ſa fantaiſie,

Que ſon ame en eſtoit ſaiſie,
Et malgré tout ſon bon conſeil
Il le remit deuant ſon œil,
Et il luy donna dauantage
L'or & l'argent de ſon voyage,
Sans auoir ſoin aucunement
De vœu ny de commandement.
Meſme quand ce vint la iournee
Que ſa teſte fut couronnée
Il promit aux grands & Seigneurs
Miniſtres de ces beaux honneurs,
(Mais ce ne fut que par contrainte,
Et par ce qu'il eut de la crainte
Qu'on tardaſt à le couronner)
Que luy meſme il vouloit donner
Vn Arreſt pour leur ſatisfaire,
Et leur iura de ſi bien faire
Que Gauerſton le quitteroit,
Et bien-toſt le renuoyeroit
Et pourtant contre ſa parole
Qui comme vn vent paſſe & s'enuole
Il luy fit vn ſi grand honneur,
Que ce ſot & ce ſuborneur
Eſtant tout remply d'inſolence
A cauſe de ſa preſeance,
Il fit aux Seigneurs vn affront
Qui leur fit tout rougir le front,
Si bien qu'alors ils conſpirerent
Et tous d'vne voix ils iurerent
Que iamais ne ſeroient contens
Qu'il ne perit dans peu de temps.
Vn iour donc dans vne aſſemblée
Qui ſe trouua toute troublée
En voyant que ce fauory

Faiſoit tout le monde marry,
Et tenir toute la couronne
Suiette deſſous ſa perſonne,
Ne ſe faiſant rien que par luy,
Chacun en receut tant d'ennuy,
Qu'à l'heure meſme ils s'indignerent,
Et tous d'vn meſme accord iurerent
Qu'il falloit que tout promptement
Il en receuſt le chaſtiment.
Auſſi eſtoit-il equitable,
Car cet homme ſi deteſtable
Faiſoit mille excez deſſus eux
Et les rendoit comme des gueux,
Enleuant toute la finance,
Pour entretenir ſa bombance.
Il receuoit à toutes mains,
Et par des actes inhumains
Il laiſſoit fouller la iuſtice,
Permettoit de regner au vice,
Retiroit tout de ſon coſté,
Mettant touſiours en ſeureté
Son or que par des milliaces
Il mettoit dans les fortes places,
Ou bien pour touſiours eſcumer
En trafiquoit deſſus la mer.
Ce Gaſcon de plus qui s'oublie
Fut ſurpris de telle follie
Que ſe voyant aymé du Roy
Il mettoit les plus grands ſous ſoy,
N'ayant pourtant point de ſcience,
Print de vertu, point de prudence,
Ou choſe qui puſt obliger
D'obeir à cet eſtranger.
On va donc vers le Roy luy dire

Que s'il veut garder son Empire,
Et tenir son authorité
Dans vne seure liberté,
Qu'il faut que luy-mesme il gouuerne
Desormais ce qui le concerne
Et que tout par luy soit remis
Dans le poinct d'où l'on l'a démis.
Le Roy, l'accorde à la mesme heure,
Et fait assembler sans demeure
Le Parlement pour ce suiet,
Qui suiuant tousiours son projet,
Encore vne fois luy propose
D'executer la mesme chose,
Luy disant la derniere fois
Que son peuple estoit aux abbois,
Et que la perte & la misere
Estoit dans toute l'Angleterre
S'il laissoit plus à Gauerston
Le pouuoir sur la Nation;
Le Roy pensant à cette affaire
Se resolut de s'en defaire,
Et de l'enuoyer quelque part
Pour viure tout seul à l'escart.
Mais comme dans sa conscience
Le Roy ne vit plus d'esperance
De le tenir aupres de luy,
A cette heure il eut de l'ennuy,
Et dans le dueil qui le transporte,
Il s'auisa de faire en sorte
De luy rencontrer vn party
Auparauant qu'il fust sorty,
Afin que par vn mariage
Il pust faire son auantage,
Et qu'on ne sceust plus luy parler

Pour

Pour ainſi le faire enaller.
A la fin donc il le marie
Auec la ſœur de Glouernie
Ieune Comte fort & puiſſant,
Dont l'eſprit eſtoit agiſſant,
Et dont vne meilleure attente
Rendit ſon ame meſcontente.
Toutesfois le Roy le voulant
Il n'en fut iamais appellant
Ce fut alors que noſtre drolle
Commença de ioüer ſon roolle,
Et qu'il s'enfla ſi bien le cœur
Par vne ſi grande faueur,
Qu'il eut en meſpris la Nobleſſe,
Qu'il ne fit conte de Ducheſſe,
Ny de Marquis, ny de Baron
Tant il faiſoit le fanfaron.
Il prend & pille à toute reſte,
Et iamais ſa main ne s'arreſte
Qu'il n'eut tout pris l'or & l'argent,
Et rendu le Prince indigent.
La Reyne ſe vit elle-meſme
Dedans vne diſette extreme,
Si bien pour en venir à bout
Que chacun s'eſmeut tout d'vn coup,
Et meſme on menaça le Prince
De faire eſleuer la prouince
Et le Royaume tout entier
S'il n'oſtoit ce Gaſcon altier,
Lequel ayant ſceu la nouuelle
Eut vne apprehenſion telle
Que pour eſchapper viſtement
Il eut eſcorte ſeulement,

Et fut conduit iuſques en France,
Où n'eſtant pas en aſſeurance,
Il drilla dans le Pays bas,
Car on auoit mis dans ſon cas
Que s'il reuenoit ſur la terre
Qui deſpendiſt de l'Angleterre
Il ſeroit en dernier reſſort
Condamné de ſouffrir la mort.
Il fut long temps ſans trouuer place
Pour mettre ſa pauure carcaſſe,
Et ſans pouuoir trouuer vn lieu
Où il ne falluſt dire adieu
Preſque dés la meſme iournée
Qu'il logeoit, tant ſa deſtinée
Luy cauſoit de peine & de mal,
C'eſt pourquoy ce pauure animal
Laſſé d'vne ſi longue courſe,
Qui pouuoit eſpuiſer ſa bourſe,
Se reſolut de reuenir
Quoy qu'il puſt luy en aduenir.
Il tourne donc ſes pas arriere,
Et tenant la meſme carriere
Il s'en vint retourner le Roy,
Lequel oublieux de ſa foy,
Luy fit vne grande carreſſe,
Le remit auec ſa Princeſſe,
Et le mit aux biens plus auant
Qu'il n'eſtoit pas auparauant.
Chacun alors ſe formaliſe,
On veut luy pillier ſa valiſe,
Et l'on ne peut plus endurer
De ſe voir touſiours eſcurer:
La Reyne la premiere en gronde,

On vit murmurer tout le monde
Et ſans attendre plus long-temps
Ils ſe confeſſent mal contens;
Le Prince à leur voix qui s'eſcrie
Se doute de leur faſcherie
Et ſans les vouloir eſcouter
Il les laiſſoit tous conteſter.
On leue auſſi toſt des gendarmes,
On crie tout par tout aux armes,
Et les Seigneurs dans vn moment
Font vn iuſte ſoulagement.
Le Roy qui n'a plus de remede
Se reſout, puis qu'il faut qu'il cede,
Et pour trouuer quelque ſalut
Il s'en vint droit à Tynemuth,
Où la Reyne eſtant deſolée
De deſpit s'en eſtoit allée
Et ne put iamais l'arreſter,
Pour ſe plaindre & ſe tormenter.
Il part donc auec ſon fidelle
Et s'en va dans la Citadelle
De Scardebourg, dont le Chaſteau
Par tout eſtoit entourré d'eau,
Et dont la force eſtoit ſi grande,
Que ſans force on ne le peut prendre.
Mais n'ayant des ſoldats alors
Qui peuſſent garder ſes dehors,
Ny des viures qu'à petit nombre,
Il ne ſeruoit rien que d'vn ombre,
Et le Roy pour mieux s'aſſeurer
N'y voulut iamais demeurer.
Il ſe contente pour cette heure
que ſon Gauerſton y demeure,
Où comme il trouue de raiſon

Il luy donne vne garniſon.
Les Barons qui ſceurent ſa fuite
Vinrent bien toſt à ſa pourſuite,
Et trouuant dedans Neuf-Chaſtel
Le meſnage de ſon Hoſtel,
Se ſaiſirent de ſon bagage,
De ſes armes, de ſon meſnage,
Et le vendirent pour fournir
A la guerre, & l'entretenir,
Et tenant auec leur armée
La place auſſi-toſt fut ſommée
Et ſans qu'on reſiſtat beaucoup
Ils l'emporterent tout d'vn coup.
Gauerſton voyant ſa ruine
Ne fit point alors d'autre mine,
Et ſe rendant il compoſa
Tout cela qu'on luy propoſa.
Seulement il eut cette enuie
Auant que de perdre la vie
De parler vne fois au Roy;
Sans peine on luy fit cet octroy.
Mais comme on parloit de le faire
Vn homme de tres bon affaire,
D'autorité, ſage, & prudent
Remonſtra comme cependant
Qu'on s'amuſoit à la mouſtarde
Gauerſton n'eſtoit pas de garde,
Et qu'il pourroit bien arriuer
Que par force on vint l'enleuer,
Et pendant qu'on auoit la priſe
Qu'il luy falloit donner ſa criſe,
Et qu'on deuoit punir ſon tort
D'vne rude & cruelle mort.
Le voilà doncque enfin ce traiſtre

Lequel

Lequel ſans parler à ſon maiſtre
Eſt entre les mains d'vn bourreau,
Qui le iette ſur le carreau
Et qui luy fait voller la teſte,
Profitable & belle conqueſte;
Voilà l'hiſtoire d'vn meſchant
Que le gain touſiours allechant
Fit trouuer dans vne fortune
Qui vrayment n'eſt pas trop commune,
Mais qui nous fait voir en nos iours,
Des pareils ou de pires tours,
Sur le theatre de la France,
Dans vn homme dont l'ignorance
Et dont les yeux vraiment troublez
Nous ont tous de maux accablez.
Helas! fortune variable,
Faut-il que pour vn miſerable,
Pour enrichir vn inſolent
Noſtre mal ſoit ſi violent,
Que des peuples touſiours ſouſpirent,
Qu'ils ne ſoufflent, qu'il ne reſpirent,
Et que tant & tant d'innocens
Ne gaignent rien par leurs accens
De ſe faſcher & de ſe plaindre,
Faut-il donc ainſi touſiours craindre,
Et ne pas oſer ſeulement
Dire qu'on ſouffre du tourment.
Mais ie reuiens à mon Hiſtoire
Car ie veux faire voir & croire,
Que Mazarin tient auiourd huy
Toutes ces qualitez en luy,
Et qu'il n'attend plus autre choſe
Que ce que ce recit propoſe,
Et qu'vne pitoyable mort

Doit enfin terminer ſon ſort.
Chacun ſçait trop bien ſa naiſſance,
Et comme il n'eſt point de l'eſſence
De mon diſcours de faire voir
De quel pere il la peut auoir,
Ie me contenteray de dire
Qu'aſſeurement il ne la tire
Que d'vn roturier ſeulement,
Eſtant dés le commencement,
En cela tout ſeul diſſemblable
A Gauerſton ce miſerable,
Luy reſſemblant pourtant ſi bien
Au reſte, qu'on n'y change rien.
Il eſt d'vne terre eſtrangere,
Sa route n'eſt que paſſagere,
Vn Roy l'a touſiours maintenu,
A cette heure il eſt ſouſtenu
Par vne princeſſe Regente
qui pour luy ſe rend indigente,
Il attire tous les treſors,
Il chaſſe les Princes dehors,
Il fait tout à ſa fantaiſie,
Il ſe ſoule, il ſe raſſaſie
De meurtres & de cruautez,
Nos beaux Louys ſont emportez,
Et pour monſtrer noſtre folie
Tout par tout dedans l'Italie
Il n'y a ny place ny lieux
Où cet homme auaricieux
Ne mette noſtre argent en rente,
Veniſe meſmement s'en vante,
Et Rome, la terre & la mer,
C'eſt là qu'il le fait conſommer,
Cependant noſtre bourſe eſt vuide

Par le trafiq de ce perfide,
Nous ne pouuons rien poſſeder,
Tant vn chacun luy veut ceder.
Le Parlement n'eſt pas ſon Maiſtre,
Bien qu'il ſe ſoit forcé de l'eſtre,
Il eſt plus puiſſant & plus fort
Que d'Houdencour & que Beaufort,
Il tient l'Oncle du prince en bride,
Condé veut bien eſtre ſon guide,
La Nobleſſe s'aſſuietit
La pluſpart à ſon appetit.
Mais ce n'eſt pas là tout encore,
Cette ame fourbe nous deuore,
Et nous fait des maux plus cuiſans
Par la main de ſes Partiſans,
On viole, on nous aſſaſſine,
On ſuit tout ce qu'on s'imagine
Par la plus grande liberté
Où la guerre ait iamais eſté.
Par vne impudente franchiſe
Le ſoldat pille dans l'Egliſe,
Impudente & laſche action
Que ne fit iamais Gauerſton.
Et pour monſtrer que ſa ſoupleſſe
Trouue touſiours quelque fineſſe
Pour ſe retirer du danger,
Ou pour ne s'y point engager,
Quand il luy falut faire gille
Et ne plus demeurer en Ville,
Il s'eſt banny tres-volontiers
De luy-meſme de nos quartiers,
Mais pour ſe parer de l'outrage
Il nous a deſrobé le gage
Le plus precieux & plus cher

Que iamais nous puiſſions toucher.
Le Roy dans l'Hyuer l'accompagne
Sur les neiges de la campagne,
La Reine s'eſchappe auec luy,
Les Princes faiſant ſon appuy
Quittent leur maiſon ordinaire,
Chacun ſe fait ſon mercenaire,
Et faute d'auoir des laquais
Ils le ſuiuent comme barbets.
A cela que pourroit-on dire,
Quel charme apres luy les attire,
Si ce n'eſt veritablement
Qu'il ſe ſerue d'anchantement
Pour charmer le cœur & la veuë
De cette troupe preuenuë
Qui l'ayme mieux ſuiure au beſoin,
Que d'auoir doucement le ſoin
Du Royaume & de ſon affaire.
Mais non, ie ne me ſçaurois taire,
Car ſi ce meſchant n'eut ſouſtrait
Noſtre bon Roy comme il fait,
S'il n'eut pas entraiſné la Reyne,
C'eſt vne choſe bien certaine
Que lon euſt des le lendemain
Courru bien viſte à Saint Germain,
Et qu'inueſtiſſant le village
Nous nous fuſſions fait vn paſſage
Pour entrer dedans le Chaſteau
D'où nous l'euſſions iettê dans l'eau.
Car pour moy i'auois bien enuie
Ou pluſtoſt d'y perdre la vie
Et de ne m'y eſpargner pas
Non plus que dans le Pays-bas,
Ou de faire tout mon poſſible

RBC
NcU

De

De vanger cet affront ſenſible,
Mais le reſpect nous empeſcha,
Plus que l'affront ne nous faſcha;
Quant au Roy ce n'eſt pas Iuſtice
De rien faire à ſon preiudice,
Et l'on a touſiours reſpecté
L'Enfance de ſa Majeſté.
Nous reſpectons auſſi la Reine
Comme eſtant noſtre Souueraine,
Nous aymons les Princes du Sang,
Pour leur naiſſance & pour leur rang.
Cela luy fut bien profitable,
Car c'eſt choſe tres-veritable,
Qu'il n'en eut iamais eſchappé
qu'il n'eut eſté tout decouppé.
Voilà ce que peut la colere;
Mais venons au point de l'affaire,
N'eſt-ce pas eſtre bien hardy
Et trop ioüer à l'eſtourdy,
De ietter par tout dans les ames,
Les horreurs des feux & des flames,
D'allumer la ſedition,
D'y faire entrer la paſſion,
Faire armer les Bourgs & les Villes,
Commencer des guerres Ciuilles,
Reduire le peuple & l'Eſtat
Dans vn triſte & piteux eſtat,
N'eſpargner George ny Guillaume
Pour s'eſtablir dans vn Royaume,
Faire ſouſleuer vn Paris,
Au milieu des pleurs & des cris,
C'eſt ce qu'vn voleur, vn corſaire,
C'eſt tout ce qu'vn banny peut faire.
Mais ce n'eſt pas encore tout

Iamais nous n'en viendrons à bout.
Iamais noſtre propre puiſſance
Ne ſouſtiendra noſtre innocence,
Si ce n'eſt par vn grand hazard,
Et peut-eſtre encore trop tard.
Trop tard, cela ne ſçauroit eſtre,
Car nous auons vn ieune Maiſtre,
Nous auons vn Roy qui nous fait
Eſperer vn meilleur effet.
Sa ieuneſſe nous fait attendre
Vn eſtat qu'on ne peut comprendre
Tant nous eſperons bien de luy.
Que ſi nous ſouffrons auiourd'huy,
Si nous auons de la miſere
Par la malice de la guerre,
Il nous ramenera la paix
Qui ne nous quittera iamais,
Car c'eſt luy qui prendra vangeance
De cette perilleuſe engeance
Des Partiſans & Fauoris,
Et les aura tous à meſpris,
Les chaſſant loin de ſa perſonne,
Les banniſſant de ſa couronne,
Comme eſtant les peſtes des Roys,
Des Cerberes de qui la voix
Ne peut iamais eſtre arreſtée
Que leur faim ne ſoit contentée.
Fauoris regardez icy,
Regardez voſtre raccourcy,
Voyez-bien ces deux perſonnages
Que ie vous deſpeins dans ces pages,
Comme abuſant de leur pouuoir
Ils ont voulu touſiours auoir,
Conſiderez leur inſolence,

quel mal & quelle violence
Ils ont fait au peuple & au Roy,
Ayez en vous mesmes effroy,
Voyez comme on les tient en haine,
Contemplez vn peu quelle peine
Le premier eut pour chastiment,
Et croyez bien asseurement
Sous le progrez qui se presente,
que l'autre n'en perd que l'attente.

Quod differtur non auffertur.

FIN.

RBC
NcU